

Le Messager Septembre - Octobre 2024

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège-Marcellis

Editeur responsable : Pierre Grisard
Rédacteurs : Pierre-Paul Delvaux – Ginette Ori



Eglise Protestante de Liège Marcellis
Quai Marcellis 22 – 4020 Liège
BE61 0910 2274 5317

ASBL Les Amis de Liège Marcellis – Même adresse – BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – Rue Lambert-Le-Bègue 8 – 4000 Liège
BE52 7805 9004 0909

Un nouveau départ

Milieu de l'été 2024 et je pense déjà à la rentrée de septembre. Un peu prématuré ? Certes, mais en repensant à ce passage de la Genèse avec l'épisode de l'arche de Noé, je me replonge dans le concept du recommencement. Certes, comme me le faisait remarquer à juste titre une personne de notre communauté, chaque jour est en soi un recommencement mais le début septembre est une période de rentrée académique qui le symbolise bien.

Alors je me suis permis de me replonger dans le livre de la Genèse : 6-14 : (Dieu dit à Noé) « Fais-toi une arche en bois de gopher...17:et quant à moi je vais faire venir le déluge sur la terre...18:mais avec toi j'établirais mon alliance, tu entreras dans l'arche avec tes fils, ta femme et tes belles filles, tu feras entrer aussi deux animaux de chaque espèce vivante... ».

Il n'est évidemment pas question ici de détruire tout ce qui a été mis en place, ce serait injuste et absurde, mais de continuer ou plutôt de reprendre le travail là où nous l'avons laissé en repartant de zéro, c'est à dire en date du 8 septembre. Un temps d'arrêt est toujours nécessaire avant de redémarrer. Les perspectives ? Elles sont multiples : l'appel à candidature(s) pour un nouveau pasteur avec une réelle avancée, la continuité de l'école du dimanche ainsi que l'ensemble de nos activités communautaires etc.

Alors importance d'un arrêt pour mieux redémarrer ? Ou bien reculer pour mieux sauter ? En tout cas, je vous souhaite à tous, d'excellentes fins de vacances et une toute aussi excellente reprise.

Pierre Grisard



Quand des scientifiques à la solde de lobbies discréditent la science...

Les effets ravageurs de la stratégie du doute

Sur des sujets environnementaux tels que le réchauffement climatique et ses multiples effets ou sur de grandes questions liées à la santé, comme l'utilisation des pesticides, les productions de l'usine Monsanto ou autrefois l'usage du DDT, on sait que les Etats-Unis ne sont pas toujours à la hauteur. Est-il donc si étonnant que certains scientifiques, confortés par des appâts financiers souvent mirobolants, aient introduit avec succès le doute pour combattre des prises de position politiques ?

Deux historiens américains, Naomi Oreskes (professeur à Harvard) et Erik M. Conway (historien des sciences pour la Nasa), ont publié, en 2010 (ouvrage réédité en 2021) une brique de plus de six cents pages intitulée « *Les marchands du doute* ». Un livre étonnant, abondamment documenté et critique, livre d'histoire d'abord, plaidoyer et enquête extraordinaire pour dénoncer les complots et le poids de quelques scientifiques américains véreux sur des enjeux de société aussi fondamentaux que la lutte contre le tabagisme et les pesticides cancérigènes ou le réchauffement climatique.

Ils ne se sont d'ailleurs pas focalisés uniquement sur le tabac ou le climat mais ils ont mis le doigt sur un autre combat, lui aussi scandaleusement controversé, celui de Rachel Carson, dans les années 1960, sur les méfaits de « l'utilisation inconsidérée des pesticides ». Et parmi ceux-ci du tristement connu DDT ! Cette femme courageuse et lucide a pourtant été accusée d'être une hystérique et « *une meurtrière pire que Hitler* » (!) parce que l'interdiction du DDT (finalement obtenue aux Etats-Unis en 2007) était présentée par les opposants comme cause de la mort de millions d'Africains de la malaria. Bien plus tard, les événements ont prouvé que le DDT seul n'était pas suffisant pour éradiquer la malaria, car les insectes qui transmettaient la maladie s'étaient adaptés aux pesticides par le développement de résistances étonnantes.

Le DDT a été interdit sur base de ses méfaits non pas pour l'homme mais pour l'environnement. On sait aujourd'hui que de fortes présomptions scientifiquement fondées plaident pour dire que de nombreux pesticides comportent des risques majeurs pour la santé des humains. Leurs propriétés cancérigènes sont attestées par nombre d'études. Des preuves scientifiques parlent de l'impact du DDT sur le développement des enfants, sur les naissances prématurées, sur la malformation des bébés. On est certain, aujourd'hui, que le DDT provoque le cancer, affecte la santé des gens et tue ! Les opposants à l'arrêt de l'utilisation du DDT et des pesticides ont aussi semé le doute sur les grandes questions liées à l'environnement ; ils ont notamment affirmé que le réchauffement climatique est une escroquerie, un canular libéral destiné à combattre le capitalisme occidental. Dans les années 1990, la presse américaine continuait à écrire que le trou d'ozone était peut-être dû aux volcans.

« *Avec l'apparition de la radio, la télévision et Internet, chacun peut faire entendre son opinion, vraie ou fausse, sensée ou ridicule, honnête ou malveillante (...)* Sur Internet, la désinformation ne meurt jamais. C'est de la barbarie électronique », commentent les auteurs. D'ailleurs, sait-on qu'aujourd'hui, aux Etats-Unis, plus d'un quart de la population pense encore qu'il n'y a pas de preuve solide pour affirmer que fumer tue...

Citant courageusement tous les noms de ces scientifiques peu scrupuleux, les deux auteurs disent aussi : « *Ce livre montre comment, pendant quatre décennies, un petit groupe d'individus – d'authentiques scientifiques bénéficiant de solides appuis politiques – ont délibérément perverti le débat public, menant avec succès des campagnes visant à tromper l'opinion en contestant des connaissances scientifiques bien établies* ». En 2005, le journaliste américain Chris Mooney a expliqué comment, en quelques années, la multinationale Exxon Mobil a versé plus de huit millions de dollars à quarante organisations différentes qui contestaient les preuves scientifiques du réchauffement climatique... Durant toute cette période, au nom de la libre concurrence, les gens impliqués dans la contestation exigèrent d'être entendus car, disaient-ils, le public avait le droit d'entendre les deux versions et les médias l'obligation de les présenter. Y a-t-il vraiment de quoi s'étonner des méthodes utilisées lorsque l'on songe, aujourd'hui, aux mensonges et aux arguments scandaleux utilisés pour sa campagne électorale par un homme tel que Donald Trump ?

On peut se demander pourquoi les scientifiques n'ont pas réagi à l'encontre de ceux de leurs confrères qui les discréditaient. Les scientifiques sont des chercheurs et la plupart d'entre eux ne sont pas prêts à dépenser du temps pour communiquer sur une grande échelle ni engager des procédures interminables à l'égard de leurs détracteurs. Ils considèrent que leur travail est la production de connaissances, pas leur diffusion. Et si l'un d'entre eux se lance dans la bataille, il peut être accusé de « politiser » la science et de compromettre son objectivité ! Dans la sphère scientifique, l'intimidation fonctionne.

Si l'on n'est pas vraiment étonné que de telles histoires se produisent aux Etats-Unis, sommes-nous sûrs que nos pays européens soient à l'abri de telles mésaventures ? Je laisse volontiers les auteurs de ce livre passionnant m'offrir cette réflexion en guise de conclusion : « *Les protagonistes de notre histoire firent du doute une marchandise parce qu'ils comprirent que le doute fonctionne. Et il fonctionne parce que nous avons une vision erronée de la science. La science ne produit pas de certitudes, elle ne fournit pas de preuves, elle ne fournit qu'un consensus d'experts, fondé sur l'examen minutieux des faits et de leur organisation* ».

Bien sûr, nous savons qu'il existe partout des gens prêts à contredire les choses les plus sérieuses comme les plus fondées. A nous de réfléchir, nous informer et nous protéger afin de ne pas tomber, tête la première, dans les pièges alléchants que nous tend la société.

Charly Dodet



Une brique dans le ventre... mais pas pour tout le monde

On dit souvent sans rire que le Belge a une brique dans le ventre.

On ne va pas le contester, sinon pour s'indigner des inégalités que cache cet adage.

Récemment, le magazine *Financité* consacrait un article au « mythe du petit propriétaire » et annonçait tout de go que 72% des Belges sont propriétaires de leur logement et que 17% possèdent même plus d'un bien. Certes, les chiffres pour l'Europe entière, font état de 70% de propriétaires de leur maison ; on ne va donc pas chicaner pour 2% ! Mais le problème réside dans les grandes villes où le prix du terrain et donc des logements est souvent exorbitant ; ainsi, beaucoup de ménages ne peuvent pas acquérir leur maison ou leur appartement. Beaucoup de ces locataires par nécessité sont exclus de fait du marché des crédits hypothécaires. C'est surtout vrai à Bruxelles, où 62% des ménages sont locataires. En Wallonie, 34% et en Flandre 26%.



Selon les chiffres du SPF Finances, la Cœuvres compterait 4,9 millions de propriétaires et, parmi eux, 854.000 personnes possèderaient plus d'un immeuble ; 280.000 personnes seraient même propriétaires de trois biens, voire davantage.

Et que dire des propriétaires bailleurs, sinon que, si les immeubles qu'ils donnent en location leur apportent un revenu substantiel, statistiquement les retraités qui comptent sur ces rentrées pour arrondir leur pension sont une minorité. Par contre, on les trouve assurément parmi les 10% de Belges les plus riches...

Ainsi, cette idée que tous les Belges construisent (ou font bâtir) par passion est légèrement surfaite. S'il existe bien sûr des gens surdoués qui arrivent à ériger eux-mêmes leur logement, il se trouve aussi, chez nous, une frange importante de la population qui rêvera seulement, toute sa vie, de posséder sa petite maison

Charly Dodet

Connaissez-vous l'ASBL Live in Color, située Quai des Ardennes à Chénée ?



Ce n'était pas mon cas il y a deux ans, j'ai découvert cette association grâce à l'algorithme de mes publications sur Instagram. Le post proposait de parrainer un jeune mineur étranger non accompagné.

Sensibilisée par la question de la migration à la suite de mon expérience professionnelle au centre fermé pour illégaux de Vottem et secouée par l'invasion de la Russie en Ukraine, je ressentais le besoin profond d'apporter ma contribution, si petite soit-elle, à cette situation complexe des migrations.

Apporter un soutien concret à un jeune, seul, confronté à un parcours de vie tellement dur en pleine adolescence rencontrait mes aspirations et ce dans quoi je me sentais capable de m'engager.

Je me suis donc inscrite à la séance d'information. C'était un samedi matin ensoleillé de mars 2023, nous étions une quinzaine de citoyens à vouloir nous investir. Après avoir partagé les motivations

de chacun, nous avons reçu une information sur la situation de la migration dans le monde et plus spécifiquement en Œuvres. Cette séance nous a également permis de connaître le processus dans lequel nous pouvions nous engager, les modalités pratiques, les engagements et responsabilités de chacun.

A l'issue de cette première rencontre, nous avons été invités par mail à confirmer notre volonté de nous inscrire dans le projet. Nous avons complété un questionnaire destiné à ce que Live in Color nous connaisse mieux, nous avons également eu un entretien personnalisé avec Tom, coordinateur du parrainage. L'objectif de ces démarches est de proposer un « match » avec un jeune qui a lui aussi manifesté le souhait de rencontrer une famille belge.

C'est ainsi que le 4 août 2023, nous avons eu l'honneur de rencontrer Sanaullah, jeune afghan, arrivé en Œuvres, seul à l'âge de 15 ans, en pleine pandémie au covid-19. Nous étions tous les trois un peu timides et réservés, nous avons signé le contrat de parrainage auprès de *Live in Color* avec la coordinatrice Marie (nous nous engageons à créer du lien, soutenir, accueillir ce jeune, en toute bienveillance), et sommes partis manger dans un restaurant pour faire un peu mieux connaissance. Tom et Marie nous accompagnent sur le chemin de cette nouvelle aventure. Leur présence est discrète mais nous savons que nous pouvons compter sur eux si nous en ressentons le besoin.

Aujourd'hui cela fait déjà un an que nous avons appris à nous connaître. Nous partageons régulièrement des moments. Ceux que nous affectionnons particulièrement sont ceux où nous cuisinons ensemble et partageons le repas. Cela m'a d'ailleurs donné l'occasion de vivre une expérience pour la première fois : attendre la première étoile dans le ciel pour me mettre à table et commencer le repas. En effet, Sanaullah est musulman pratiquant et il ne m'a jamais été donné de vivre une telle expérience, chez moi, qui plus est.

J'apprécie particulièrement le fait que nous ne nous substituons pas aux organisations d'aide déjà existantes, nous offrons à Sanaullah des moments de « vivre ensemble ». C'est une occasion extraordinaire de rencontrer une personne qui n'aurait pas forcément croisé notre chemin si nous n'avions pas un peu forcé le destin.

Ce 12 juin dernier, nous avons eu l'honneur d'être invités, Sanaullah et moi, au Château de Laeken. En présence de SM la Reine Paola, de SM le Roi Albert et de SAR la Princesse Claire, de quelques familles de parrainage et de nos filleuls, nous avons reçu le Prix Reine Paola 2024. Une grande reconnaissance pour le travail de *Live in Color* mais aussi beaucoup de fierté et d'émotion pour chacun d'entre nous tout au long de la cérémonie.

Si l'expérience nouvelle que je vous raconte éveille chez vous l'envie d'en savoir plus, je ne peux que vous recommander de vous inscrire à une séance de parrainage pour découvrir par vous-même comment vous pouvez vous investir dans une aventure comme celle-là.

Nadine Lino est la fondatrice de l'ASBL Live in Color en 2015. Initiative citoyenne au départ, Live in Color promeut l'inclusion, au-delà de l'intégration, des personnes issues de l'immigration. A ce titre, la structure propose plusieurs activités : le parrainage de jeunes réfugiés, des cours de citoyenneté à destination de toute personne en parcours d'intégration, des cours de français langue étrangère pour enfants et adultes, un programme « job diversity », un soutien social et juridique, ... et toute une série d'actions qui ont toutes pour but la promotion de la cohésion sociale, de l'interculturalité et de l'élan citoyen. Depuis la création du programme parrainage, 235 jeunes réfugiés sont parrainés en Province de Liège et Namur.

Pour plus d'informations : <https://www.liveincolorassociation.com/>
Christine Ori

**« Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme ! »
Sébastien Castellion (1515-1563)**

Vous connaissez sans doute ces mots flamboyants qui constituent le sommet de la polémique qui a opposé Sébastien Castellion à Jean Calvin à propos de l'affaire Michel Servet, ce médecin et théologien espagnol qui, après avoir échappé à l'Inquisition, s'est réfugié à Genève où il a été arrêté, condamné et brûlé. Les prises de position de Servet étaient audacieuses, mais fallait-il que le bras séculier agisse et le condamne à une mort atroce ? Et ce avec la complicité active de Calvin !

Dans toute cette affaire, depuis Bâle, Sébastien Castellion a été le fer de lance d'une résistance humaniste, rationnelle et progressiste. Il mérite d'être mieux connu non seulement pour son érudition et sa conduite exemplaire – comme on l'a écrit pour son épitaphe – mais surtout parce qu'il a eu le courage d'interroger les évidences de son temps où, par exemple, l'unité nationale *devait* reposer sur une unité religieuse. (Arrêtons-nous un instant : cette idée est simple mais elle explique toute une époque.) Sébastien Castellion a donc posé la question de la tolérance.

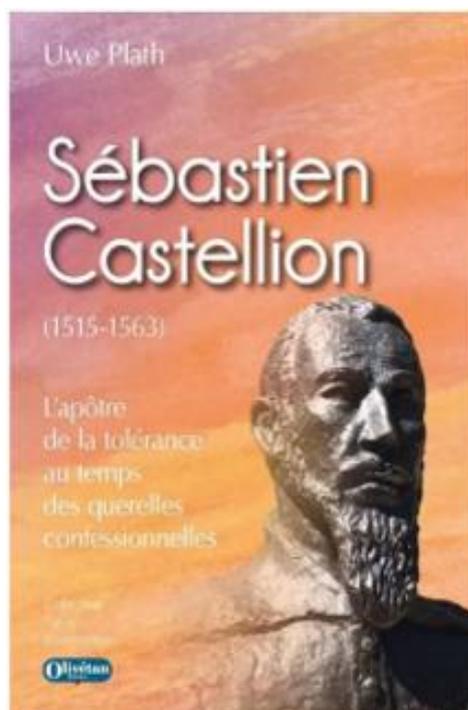
Je reviens sur cet homme admirable à l'occasion de la parution de *Sébastien Castellion, (1515-1563) L'apôtre de la tolérance au temps des querelles confessionnelles*. Ed Olivétan, 2024.

Ce livre très clair évite les outrances de Stefan Zweig dans *Conscience contre violence* (LP) livre qui fait la part belle à Castellion mais où Calvin est noirci à outrance.

La controverse sur la tolérance.

La polémique sera rude et c'était courant à l'époque. Théodore de Bèze écrira à propos de Castellion : *Combien de temps voulez-vous supporter encore au sein de votre communauté cette honte, ce salaud, de monstre ?* Ailleurs il ajoutera : *Que Dieu te terrasse, Satan. Amen !* Castellion répondra toujours avec dignité et parfois avec malice. Ainsi, quand il s'adresse à Calvin :

Je vais te citer un théologien d'une réputation universelle qui va soutenir contre toi que les lois divines interdisent de porter devant les tribunaux « tout délit de pensée » Et ce théologien c'est toi... En effet dans la première édition de ton Institutio, tu écris : « qu'il est criminel de tuer les hérétiques, que les faire périr par le fer et par le feu, c'est renier tout principe d'humanité. » Certes aussitôt arrivé au pouvoir, tu t'es dépêché d'effacer de ton ouvrage cette profession de foi...



Cela dit, son principe est simple : *La liberté de croyance et de religion doit être garantie dans tous les cas*. Castellion pense que personne ne possède la vérité biblique absolue. Mais les temps sont durs pour tous ceux qui touchent à ce qui est senti comme une garantie de stabilité. Et la stabilité est essentielle. Pensez donc à ce qui arrivera quelques années plus tard à Galilée qui, par ses découvertes, mettait en question l'autorité d'Aristote, qui était le garant d'un monde stable et hiérarchisé, ce qui arrangeait le pouvoir évidemment.

Cela dit, Sébastien Castellion est aussi un homme de son temps quand il souhaite une tolérance religieuse, tout en excluant ceux qu'il appelle les apostats et les blasphémateurs. Il s'agit sans doute de celles et ceux qui s'acheminent vers ce que nous appellerons l'athéisme. C'est une question intéressante pour mieux comprendre le XVIe. Il semble qu'à l'époque l'athéisme était littéralement « impensable ». Lucien Fèvre dans une étude célèbre à partir des écrits de François Rabelais a conclu que ce remuant écrivain restait fondamentalement un croyant. Ce n'est qu'au XVIIe siècle que les « libertins » proclameront : *Je crois que deux et deux sont quatre et quatre et quatre sont huit !* Et ce n'est qu'au XVIIIe (c'est avant-hier, en fait), avec notamment celui qui se nommera Helvetius, qu'on est en face d'un athéisme au sens fort du terme.

Mais au milieu de ce chassé-croisé de libelles et d'insultes, Sébastien Castellion recevra de Philippe Mélancton une lettre de soutien très explicite où il l'assure d'une *amitié éternelle*.

L'érudit

Tout ce tintamarre ne doit pas nous faire oublier l'érudit. La bible latine (1550) de Sébastien Castellion fera longtemps autorité et sa traduction française de la Bible sera rééditée en 2005. Il est épuisé et pauvre. Il trouve néanmoins la force de reprendre la plume avec deux ouvrages majeurs :

Le conseil à la Œuvres désolée

Bouleversé par les guerres de religion, Castellion s'adresse aux deux partis religieux, les catholiques et les protestants et il les renvoie dos à dos : l'église catholique aurait en premier persécuté les hérétiques et les protestants auraient suivi son exemple. Et le voilà pratiquant « l'art de la nuance »¹.

L'art de douter et de croire

Pour terminer une allusion à son dernier livre, laissé inachevé et pourtant essentiel au point de mériter une citation :

Dans ce contexte où la stabilité, l'ordre, la cohérence politique passait par l'unité religieuse et donc l'intolérance qui peut nous étonner, il est courageux d'écrire ceci :

Si j'enseigne que le doute est parfois nécessaire, je ne le dis pas sans avoir de bonnes raisons. Je vois bien que le mal peut provenir d'un manque d'esprit critique alors que le doute s'imposerait, de même qu'il peut provenir d'un manque de foi lorsque la foi serait nécessaire. Il y a abondance d'exemples qui en font preuve (...) Les Israélites n'auraient jamais tué autant de prophètes, d'hommes saints, voire même le fils de Dieu et des apôtres, s'il avait eu le moindre doute sur le bien-fondé de leurs actions. (...) Et de nos jours où dans les églises chrétiennes les hommes les plus saints sont tués, les chrétiens ne commettraient pas tant d'assassinats honteux (qu'ils devront bientôt regretter) s'ils mettaient en doute le bien-fondé de leurs actions. (p.96)

De Uwe Plath, *Sébastien Castellion (1515-1563) L'apôtre de la tolérance au temps des querelles confessionnelles*. Dans la collection « Figures protestantes ». Editions Olivétan 2024.

Pierre-Paul Delvaux

¹ Je fais évidemment allusion au livre de Jean Berbaum, *Le courage de la nuance*, réédité en poche.

*Au lendemain de l'ouverture des J.O., la désapprobation de la Conférence des Evêques de Œuvres, d'autres religieux conservateurs, ainsi qu'une certaine droite, au sujet d'une soi-disant représentation de la dernière Cène du Christ, a déclenché la prolifération de propos moqueurs, insultants et même haineux au sujet des religions, propos qui ont inondé les réseaux sociaux. Parmi les plus modérés, en voici un qui a retenu mon attention : « **La Science, il n'y que ça de vrai !** »*

Pourquoi l'opposition science et foi est dépassée...

L'opposition entre la science et la foi a souvent été présentée, et semble l'être encore, comme un conflit irréconciliable, mais cette vision est de plus en plus considérée comme dépassée pour plusieurs raisons :

Domaines de compétence différents : La science et la foi abordent des questions fondamentalement différentes. La science se concentre sur l'étude du monde naturel, sur les phénomènes observables et mesurables, et utilise des méthodes empiriques pour découvrir des vérités sur l'univers physique. La foi, en revanche, s'intéresse aux questions de sens, de moralité, de valeurs et à la relation entre l'humanité et le divin. Ainsi, elles ne se contredisent pas nécessairement, car elles traitent de réalités différentes. Les deux domaines évoluent sans cesse. D'une part, certaines données scientifiques d'hier ne sont plus valides aujourd'hui et celles d'aujourd'hui ne le seront sans doute plus demain. D'autre part, sauf dans les milieux fondamentalistes, la plupart des textes bibliques ne sont plus considérés comme historiques mais plutôt mythologiques, théologiques et pédagogiques.

Complémentarité plutôt que conflit : De nombreuses personnes considèrent que la science et la foi peuvent se compléter. Par exemple, certains scientifiques et théologiens soutiennent que la science peut expliquer « comment » le monde fonctionne, tandis que la foi explore « pourquoi » il existe. Cette perspective permet de voir les deux comme des voies différentes mais compatibles pour comprendre la réalité.

Figures historiques de la science : De nombreux scientifiques de renom, comme Isaac Newton, Georges Lemaître (un prêtre catholique et l'un des pionniers de la théorie du Big Bang) ou encore Gregor Mendel (moine et père de la génétique), étaient profondément religieux. Leur foi n'a pas entravé leur recherche scientifique, mais au contraire, elle a souvent inspiré leur curiosité et leur quête de connaissances.

Dialogue interdisciplinaire : Aujourd'hui, il existe des dialogues interdisciplinaires entre la science et la théologie, notamment dans des institutions académiques et des organisations religieuses. Ces dialogues montrent que les deux domaines peuvent se nourrir mutuellement, en abordant des questions sur l'origine de l'univers, la nature de la conscience, et l'éthique de la technologie, par exemple.

Évolution des perspectives : La compréhension de ce que sont la science et la foi a évolué. La science n'est plus vue comme une menace pour la foi, et la foi n'est plus considérée comme un obstacle à la science. Cette évolution est en partie due à une meilleure reconnaissance de la complexité des deux domaines et de la nécessité d'une approche nuancée.

En résumé : L'opposition entre science et foi est de plus en plus considérée comme dépassée, car ces deux domaines peuvent être vus comme complémentaires plutôt que concurrents. Ils abordent différents aspects de l'expérience humaine et peuvent coexister sans contradiction nécessaire.

Ginette Ori



Charles Juliet : un écrivain majeur.

*Descendre au plus bas.
Mettre à jour ce qu'on est mais qu'on ne connaissait pas.
La spiritualité : un travail incessant sur soi-même.
Se rendre toujours plus humain.*

Charles Juliet

Tout le travail de Charles Juliet se retrouve dans ces quelques mots.

Il vient de mourir à l'âge de 89 ans. Un écrivain de la recherche intérieure, une écriture discrète, profondément empathique, mais exigeante et tenace. Une œuvre majeure au-delà des modes et des mondanités.



S'il n'y a qu'un livre pour faire sa connaissance c'est bien « *Lambeaux* » réédité chez Folio. Charles Juliet y raconte son histoire, celle de sa mère biologique qui fut internée quelques jours après sa naissance et celle de sa mère adoptive. Un parcours incroyablement sensible dans un style pudique, concis, soutenu par un effort immense pour dépasser son ego, effort qu'il prolongera dans les dix tomes de son journal qui le mènera à *l'apaisement* et à *la gratitude*, sous-titres des tomes VII et VIII.

Un œil qui regarde en lui-même, avec le souci d'être vrai. Un travail de dépouillement successif, un long chemin très douloureux qui passe par la destruction en nous de tout ce qui est factice. A la lecture de ses œuvres les gens, les gens ordinaires se reconnaissent et viennent lui confier leur vécu. Une immense empathie vécue en résonance avec des grandes œuvres a priori discrètes. Ainsi c'est lui qui aidera à faire connaître Etty Hillesum lors de la parution de son journal en français. Par ailleurs, il résonne particulièrement avec l'œuvre du peintre Bram Van de Velde, de la calligraphe Fabienne Verdier ou encore du peintre Soulages dont il cite volontiers la pensée, par exemple ceci :

Ce que je fais m'apprend qui je suis.

Toujours cette quête de soi. Mais toujours aussi cette attention aigüe à l'autre croisé au hasard de la vie. Marine Landrot le situe bien avec ces quelques mots publiés le 27 juillet dans Télérama :

Charles Juliet s'était mis au centre de la plupart de ses livres, mais il tenait à ce que ce centre soit infime comme un grain de sable. Qu'on en sente juste le relief minéral, et cet imperceptible basculement du sol sous nos pieds, quand le tracassé devient quiétude, illuminée par l'acceptation de faire partie d'un grand tout qui nous dépasse. Ses romans, ses nouvelles, ses journaux, ses récits, sa poésie, expriment tous cet infime mouvement de l'âme qui voit l'angoisse céder le pas à l'apaisement.

Les deux extraits que je reproduis ci-dessous sont significatifs de sa démarche. Le premier définit bien sa sensibilité à l'autre et le second est un souvenir d'enfance qui a la force d'une parabole.

L'été dernier. Nous étions de passage chez des amis. Une femme de leur connaissance est arrivée. Il lui manquait une dent, ses cheveux étaient ternes, mal coiffés, et son apparence triviale ne plaidait pas en sa faveur. La conversation s'est engagée, je lui ai posé quelques questions, et de fil en aiguille, elle en est venue à se raconter. Pour élever ses enfants, elle a dû beaucoup travailler. Mais alors qu'ils étaient grands, qu'elles espéraient pouvoir souffler un peu, leur voisin a perdu sa femme, ce qui l'avait profondément affecté. Pour le soulager, elle avait recueilli ses trois jeunes enfants.

Au fur et à mesure qu'elle parlait, que cette bonté enfouie en elle s'était révélée, son visage avait changé et elle était devenue belle. Depuis, j'ai très souvent repensé à cette femme, à l'erreur que j'avais commise en la voyant et qui m'a été révélée lorsque j'ai découvert la capacité d'amour qui était la sienne.
Charles Juliet, extrait de *Accueils*, journal IV, POL, p. 42

J'avais une dizaine d'années en cette journée d'été, il faisait une chaleur torride et on avait peine à respirer. Je gardais des vaches au flanc d'une montagne. Au-dessus de moi s'étendait une forêt qui dévalait vers je ne savais quels abîmes. Dense, compacte, elle était peuplée de menaces et elle m'effrayait. Un vieux charpentier m'avait raconté qu'au fond de ses ravins s'élevait trois hêtres immenses, plusieurs fois centenaires, et il affirmait qu'ils étaient encore plus beaux qu'une cathédrale.

Ce jour-là, sous le coup d'une impulsion, je résolus de partir à leur découverte.

Ma chienne connaissait les limites du champ et savait empêcher les vaches de les franchir. Je laissai donc mon maigre troupeau à sa garde, et cœur battant, m'enfonçai dans cette ténèbre. J'avais peur de me perdre, de ne jamais revoir le jour. J'avais peur d'être attaqué par ces bêtes féroces qui gîtent au fond des bois. J'avais peur de voir surgir ces bûcherons qui travaillaient à faire du charbon de bois, vivaient dans une hutte et avaient des allures de voleurs d'enfants.

Je suis tombé à plusieurs reprises, j'ai traversé des fourrés où régnait une obscurité presque totale, je me suis ouvert un genou en me laissant glisser sur un rocher, mais je n'ai pas cessé de descendre. Le silence était absolu, et quand je marchais sur une branche qui craquait, je sursautais, éperdu d'angoisse.

Je n'ai pas trouvé les trois hêtres. Mais au bas de la montagne, après une descente aveugle qui m'avait paru durer des heures et rendu étranger à celui que j'avais été jusque-là, j'ai débouché dans une clairière. Aussitôt, j'ai éprouvé une sensation d'intense bien-être. J'étais délivré, libéré, avais retrouvé la lumière, échappé à la nuit, aux menaces, aux dangers, et je ne me souciais pas de savoir comment j'allais remonter. La joie qui me possédait effaçait tout.

Un peu plus tard, j'ai perçu un bruit très doux, un murmure très étouffé. J'ai marché dans sa direction. Une source était là, et au pied du rocher, l'eau qui lentement s'écoulait luisait au soleil. Je me suis agenouillé, ai plongé mon visage en feu dans la fraîcheur de cette eau claire, et à amples goulées, j'ai longuement bu.

J'ai su d'emblée que je venais de vivre une expérience cruciale, et par la suite, souvent, très souvent, je me suis remémoré cet étrange instant. Mais ce n'est que bien plus tard, après un fort long parcours et de décisives découvertes, que cette descente à travers une forêt vers je ne savais quoi, m'est apparue comme la préfiguration d'une tout autre aventure.

Cette aventure, un être la vit dès lors qu'il est à la recherche de lui-même et s'emploie à explorer sa nuit. Mais avant que perce une certaine lueur, avant que les lèvres puissent s'offrir à la source, que de distances à couvrir, que de crises à surmonter, que d'obstacles à vaincre.

Cette traversée de la forêt, on ne peut s'effectuer que seul, en abandonnant tout repère, tout appui, tout espoir de retour, et c'est pourquoi elle n'est qu'angoisse, souffrance, désarroi, inexorable solitude. Mais une fois la traversée accomplie, pour celui qui a eu le courage de progresser sans savoir ce qu'il allait advenir, quelle force, quelle plénitude, quelle instantane adhésion à la vie.

Charles Juliet extrait de son petit livre *Dans la lumière des saisons, lettres à une amie lointaine*, POL pp. 33-37

Quittons-nous une nouvelle fois avec Marine Landrot :

Lire Charles Juliet est une expérience qui coule de source, à la portée à tous, tellement riche qu'elle provoque l'avidité dont il parle. Mais pas l'impossibilité à métaboliser. Car sous chaque mot, il a creusé un refuge pour qu'on puisse s'arrêter, souffler, méditer. Et sentir s'ouvrir en soi l'éventail de la plénitude.

Pierre-Paul Delvaux

Nous allons manquer d'eau mais nous nous en fichons !

Etonnant n'est-ce pas de parler de manque d'eau alors que nous sommes régulièrement copieusement arrosés depuis l'automne dernier. Et pourtant ! Si la famine s'accroît dans de nombreuses régions du monde, le manque d'eau est désormais le pire des fléaux à venir.

Aujourd'hui, quatre milliards de gens vivent dans des zones qu'affecte, plusieurs mois par an, une grave pénurie d'eau. Plus de trois milliards d'humains ne sont plus en mesure de faire un geste pourtant élémentaire : se laver les mains.

Sur la planète, 80% des eaux usées, industrielles et urbaines, sont rejetées dans les rivières sans le moindre traitement... Mais le pire est à venir car, depuis 1980, la demande d'eau potable augmente de 1% chaque année, augmentation étroitement liée à une croissance exponentielle de la population sur terre.

J'ai eu la curiosité de lire un ouvrage de qualité, écrit sur ce sujet par Erik Orsena, enseignant, économiste, ancien conseiller culturel du président Mitterrand avant d'entrer au Conseil d'Etat. Erik Orsena est aussi ambassadeur de l'Institut Pasteur et membre de l'Académie française. Son nouveau livre, « *La Terre a soif* », est sorti de presse en juin de cette année. C'est le reflet fidèle de l'étude que l'auteur a réalisée en visitant les deltas de trente-trois fleuves majeurs de la planète. Phénoménal !

Selon l'auteur, qui nourrit depuis toujours une passion et une admiration pour les grands fleuves, leurs deltas sont triplement menacés : par la multiplication des barrages en amont, par la montée des mers (et donc une salinisation accrue de toutes les embouchures) et la multiplication des tempêtes, et par la destruction des barrières naturelles que sont les mangroves (forêts des régions côtières).

Son constat est terrible : « *la plupart des fleuves et rivières n'ont plus assez d'eau pour répondre aux besoins toujours plus grands de nos sociétés* ».

Dans son expédition à travers le monde, Erik Orsena a fait des découvertes et des constats qui l'ont laissé pantois. Au hasard, pointons le fait que, rien qu'en Europe, on évalue à huit millions de tonnes la quantité de plastiques déversés dans la mer chaque année (un camion-benne par minute !), des polluants (pesticides, métaux lourds, etc.) qui seront ensuite avalés par les poissons.

Par les nombreux usages que l'on en fait, l'eau est une force de premier plan. C'est la principale source d'électricité renouvelable à l'échelle mondiale ; l'hydroélectricité est la troisième source d'électricité, juste après le gaz et le charbon, loin devant le nucléaire, le solaire et l'éolien.

Sait-on que le Jourdain disparaît, canalisé, dès sa sortie du lac de Tibériade. Quant à la Mer morte, elle n'en finit pas d'agoniser, son niveau baisse d'année en année.

En Inde, des milliers de gens se baignent dans un égout à ciel ouvert qu'on appelle le Gange. Plus de la moitié des eaux usées du pays sont rejetées dans le fleuve sans aucun traitement. De moins en moins alimenté par les glaciers, de plus en plus pompé par l'urbanisation et une activité économique incontrôlée, ce fleuve mythique glisse rapidement vers sa mort.

Le Mékong, dans sa partie chinoise, est freiné par une douzaine de barrages ; le Laos, qui en a construit vingt-six, envisage septante-deux de plus, financés par des sociétés internationales. En moins de vingt ans, le niveau moyen du Mékong a baissé de moitié !

La Chine n'échappe pas à ce dérèglement mondial ; elle a commencé à manquer d'eau, malgré ses fleuves gigantesques. Si elle représente 20% de la population mondiale elle ne dispose que de 6% de cette ressource essentielle qu'est l'eau. Elle a lancé un chantier gigantesque : transporter l'eau du sud vers le nord, c'est-à-dire l'eau du Fleuve bleu, le Yang Tsé, en passant sous le Fleuve jaune. Plus de quarante milliards d'euros seront consacrés à ce travail titanesque, mais la nature a déjà commencé à se venger : les nappes phréatiques du sud commencent à s'assécher !

Aux Etats-Unis, l'auteur s'inquiète du sort de la Nouvelle-Orléans : les deux-tiers de l'Etat de Louisiane se trouvent en-dessous du niveau de la mer...

Aux Etats-Unis encore, il arrive souvent que le fleuve Colorado n'atteigne pas la mer ; les eaux sont réparties entre les Etats concernés mais ceux qui sont favorisés par la clé de répartition de l'eau consomment sans limites notamment pour l'irrigation des golfes, les parcs aquatiques, activités nautiques et pelouses de Las Vegas !

Il existe un paradoxe surprenant concernant le gigantesque bassin de l'Amazone, comme le décrit aussi Erik Orsena : « *Lorsqu'il fait chaud, les arbres, comme les hommes, transpirent. La vapeur d'eau expulsée monte vers le ciel. Peu à peu, ce gaz se refroidit et se condense en formant des milliards de gouttelettes. Ainsi se constituent d'immenses rivières aériennes qui, poussées par les vents, vont voler au-dessus de tout le continent sud-américain, y déversant des pluies bienfaitrices. Sans le secours des forêts, le désert règne sur toutes les zones de la planète situées entre l'Equateur et les Tropiques* ». Et il ajoute que la transpiration d'un seul arbre peut envoyer, chaque jour, près de mille litres d'eau dans l'air !

L'auteur n'oublie pas l'Afrique dans son périple, ni le Niger, le fleuve qui a sentimentalement sa préférence. Comme l'Egypte est « don du Nil », l'Ouest africain doit tout au Niger, dit-il. Sans lui, cette partie du monde redeviendrait un désert. Et pourtant, ce grand fleuve (4.180 km avec un débit moyen de 6.000 m³ par seconde) se caractérise par ce qu'Orsena appelle « les sept plaies du fleuve Niger » : 1. Le soleil, 2. Le sable (qui amenuise constamment le lit du fleuve, trop lent, sa pente étant à peine supérieure à dix centimètres par kilomètre !), 3. Une déforestation massive pour exploiter les richesses du sous-sol, 4. La prolifération des jacinthes flottantes qui recouvrent la centrale hydroélectrique et tuent donc le fleuve à petit feu, 5. Les djihadistes (qui se sont installés le long du fleuve, interdisent l'agriculture, bloquent le commerce, ferment les écoles, condamnent la musique et asservissent les femmes), 6. La malédiction du pétrole (pollution des eaux et des terres) et enfin 7. Les pirates qui, depuis vingt ans, revendiquent une part des richesses qui arrivent dans le delta du Niger, prennent des otages et capturent les bateaux. Ces exactions coûtent chaque année plus de cinq milliards de dollars au budget nigérian.

Au cours des vingt dernières années, le stock d'eau terrestre, l'humidité des sols, les neiges et les glaces ont diminué d'un centimètre chaque année. Le Groenland a perdu, entre 2006 et 2015, environ 280 gigatonnes de glace par année, l'Antarctique environ 150 et le reste des glaciers dans le monde à peu près 220, soit une perte totale de près de 650 gigatonnes par an !

Les côtes sont particulièrement affectées par le réchauffement des océans et les écosystèmes et sociétés humaines sont directement concernés : gigantesques incendies en Australie en 2020, pluies dévastatrices en Afrique du Sud, canicule extrême en Inde et au Pakistan en 2022, et bien d'autres.

La diminution à long terme du niveau des nappes phréatiques aura des effets très importants dans les années à venir et conduira à des conflits incessants sur l'usage de l'eau. La seule façon de s'en sortir, pense l'auteur, est de créer des synergies dans la recherche des bénéfices et de mettre en place des réponses solides et durables. Très concrètement, nous allons devoir consommer moins, recycler plus, dessaliniser l'eau de mer en dépit du coût et de la difficulté de se débarrasser du sel, apprendre à partager, à respecter les cours d'eau... ou nous aurons d'autres guerres à affronter.

Charly Dodet



Les « trois écritures » en compagnie de Paul Ricoeur

Après tout c'est la rentrée... Et donc une pincée de sérieux peut avoir sa place. Mais ce qui va suivre n'a rien de gratuit, c'est même une clé pour éviter les enfermements et tout enfermement doit être brisé.

Avec son analyse des « trois écritures » Paul Ricoeur nous donne une clé subtile et simple pour cerner l'identité judéo-chrétienne et sortir de tout enfermement ².

Schématiquement, ces trois écritures sont :

1. L'écriture de la fondation.
2. Le prophétisme ou la contestation.
3. La confrontation avec une sagesse « autre ».

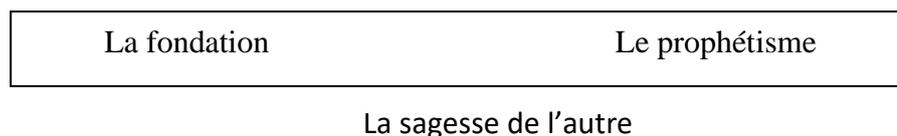
1. L'écriture de la fondation

La fondation dans l'Ancien Testament, c'est la Torah. Tout peuple a sa parole inaugurale. Mais cette fondation-ci a la particularité d'être aussi racontée. La Torah est donc à la fois une Loi **et** un récit. Le récit est par définition un type d'écriture qui ne conclut pas. Il y a toujours place dans un récit pour un prolongement, une interprétation. Malgré cela, cette écriture fondatrice peut s'enfermer dans son assurance et une grande raideur, d'où la nécessité d'une deuxième écriture.

2. Les prophètes ou la contestation.

(...) le prophète hébreu n'est pas, comme on le croit trop facilement, un simple devin du futur ; c'est un historien de l'imminence, un décrypteur et un annonceur de l'histoire en marche. (...) la prophétie affronte la nouveauté d'une histoire menaçante (...)³. Il ne faut pas commenter longuement la pertinence de cette démarche puisque cette écriture bouscule, interpelle, empêche de « penser en rond ». Toutefois, cette écriture peut aussi avoir sa raideur, son enfermement, sa négation, elle peut « s'enfermer dans une exaspération, celle de l'exigence d'une pureté sans compromis. A tout vouloir remettre en question, à proposer sans cesse des horizons nouveaux, à en appeler sans cesse à des exigences d'engagement, l'identité prophétique ne va-t-elle pas énerver les volontés en minant sans cesse le socle indispensable à toute vie, celui de paix et de repos, d'assurance et de retour bienfaisant au pays d'origine ? La prophétie, qui a en charge l'espérance, peut par son impatience, par son exaltation parfois, user et rendre difficile le goût de la vie. Et cela ne va-t-il pas en même temps pousser paradoxalement l'espérance vers un nouveau désespoir ?⁴

On l'aura compris, ces deux écritures interagissent dans le contexte de la foi. Le risque de la fermeture, ou encore du « ronronnement » est encore présent. Il faut donc une troisième écriture.



² Paul Ricoeur aborde ce sujet dans *Lectures 3*, Seuil, p. 312 et suivantes. Il se situe explicitement dans le sillage des analyses de P. Beauchamp.

³ Paul Ricoeur, *Lectures 3*, p. 318

⁴ Adolphe Gesché, *Le Sens*, Cerf, pp. 126-7

3. Les écrits de sagesse ou la confrontation avec la sagesse « autre ».

Pour l'Ancien testament, citons le livre de Job ou le livre de Quohélet. « *La Sagesse, en somme, est ce qui a permis à l'Écriture de ne pas se fermer sur un canon clos et de rester un Livre ouvert.* »⁵ Ricœur parle aussi de « hors-texte », d'universalisation, non dans le sens « catholique » mais dans le sens d'une ouverture à l'altérité. Cette ouverture peut advenir très simplement lors de la confrontation avec une autre langue : l'Ancien Testament a été traduit en grec, c'est la *Septante* (aux IIIe et IIe siècles avant J.C.) et les premiers chrétiens n'ont pas évité le contact avec la culture grecque. La pensée chrétienne a toujours eu deux références : Jérusalem et Athènes. Au-delà de ces faits bien situés dans l'histoire, il importe que la communauté juive ou chrétienne brise l'enfermement qui la guette inévitablement et qu'elle devienne une « communauté interprétante », une communauté qui ne se contente pas de ce qu'elle a reçu.

« *L'Écriture progresse avec ceux qui la lisent* », aimait à répéter Grégoire le Grand.⁶ Voilà qui va dans le sens d'une idée essentielle à mes yeux : *l'Évangile ne suffit pas à tout, ne dit pas tout sur l'homme.*⁷ L'Institution dit à tout va ce que l'Évangile apporte au monde moderne. Elle ne se demande pas assez ce que le monde moderne apporte à l'Évangile. Elle ne parvient pas à se départir de ce rôle de donneuse de leçon pour entrer dans un réel partenariat.

Mais il y a aussi *l'humanisme des autres*⁸ selon le beau titre d'un livre du philosophe marocain Ali Benmakhlouf, livre où il relit Montaigne, Montaigne qui vit au XVIe siècle un monde qui s'élargit littéralement, Montaigne qui à propos de l'Amérique ne parlera pas du « nouveau monde » mais de « l'autre monde ». Cela dit, Montaigne indigné – et le mot est faible – par les massacres des conquérants propose aux Européens un décentrement complet, il veut rabattre l'orgueil des conquérants, il ne veut pas d'un humanisme hégémonique.

Et bien entendu il y a les écrits vraiment autres comme les écrits bouddhistes ou hindouistes où la base anthropologique est foncièrement différente. Certes, il y a des ponts parfois inattendus entre l'hindouisme et le christianisme par exemple, mais l'Église de Rome a toujours veillé en cassant les curiosités de ses meilleurs chercheurs. Il y a donc là une piste à emprunter.

* * *

Ces trois écritures, celle de la fondation, celle de la contestation et celle de l'ouverture à l'autre, sont appelées à interagir au sens profond du terme. La fondation est indispensable, mais la contestation l'est tout autant. L'irruption de l'autre est vitale. Le danger vient essentiellement de notre inertie et l'inertie, la routine, la répétition stérile qui peuvent s'installer partout.



Pierre-Paul Delvaux

(Photo PPD)

⁵ A. Gesché, *Le Sens*, p. 128

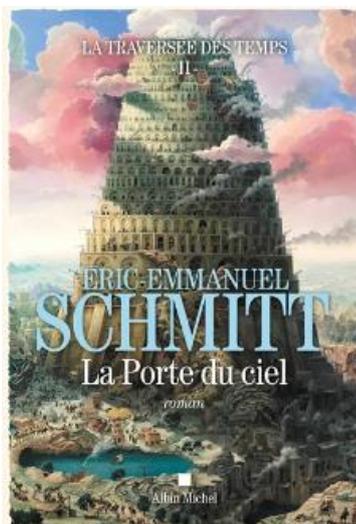
⁶ A. Gesché, *Le Sens*, p. 128-9.

⁷ A. Gesché, *Le Sens*, p. 141.

⁸ Ali Benmakhlouf, *L'humanité des autres*. Albin Michel, 2023. Belle démarche. Livre compliqué.

A prendre ou à laisser...

Je viens de terminer la lecture du deuxième tome de la série "La Traversée des temps" d'Éric-Emmanuel Schmitt, intitulé "La Porte du ciel". On y suit les aventures de Noam, un homme immortel qui traverse les âges et les civilisations. Cette saga ambitieuse mélange habilement la fiction historique et le fantastique pour explorer l'humanité à travers les siècles.



Dans ce tome, Noam, après avoir vécu l'effondrement de l'Atlantide dans le premier tome, se retrouve à traverser une nouvelle époque en Mésopotamie, où il assiste à la pénible construction de la tour de Babel. Elle s'effondrera avant même d'être terminée au prix de la vie de nombreux esclaves. C'est une période fascinante pour ses mystères et ses croyances spirituelles. Ce tome explore la transition vers la civilisation égyptienne, ses pharaons, ses pyramides, et la relation complexe que l'homme entretient avec la mort et l'immortalité.

Abraham est une figure centrale dans ce roman qui le met en scène dans un rôle symbolique et essentiel.

Il est le gardien des valeurs et des traditions des nomades en opposition aux ambitions des citadins. Il est souvent perçu comme une figure de sagesse, incarnant la foi avec son développement progressif du monothéisme et l'endurance face aux épreuves. Son rôle dans l'histoire est de guider les membres de sa tribu, de les orienter sur le chemin de la vérité et de la lumière.

Il représente aussi la mémoire collective, étant un lien entre le passé et le présent, un rappel constant des promesses et des alliances passées. Caractère complexe, à la fois bienveillant et exigeant, il incarne la justice et l'espérance.

Son interaction avec les autres personnages est souvent marquée par des enseignements, des paraboles et des conseils qui les aident à surmonter les obstacles sur leur chemin. Il est une figure d'autorité respectée, mais aussi un être profondément humain, porteur de questionnements et de doutes.

En somme, Abraham dans « La Porte du Ciel » est plus qu'un simple personnage ; il est une allégorie de la foi et de la spiritualité, un guide sur le chemin de l'élévation spirituelle.

Ce qui est admirable, c'est le long travail de fourmi effectué par l'écrivain, principalement retranscrit dans les notes de bas de page. A nouveau, le texte est instructif et reflète les enjeux capitaux de notre ère. L'auteur en fait un roman écologiste, féministe, percutant et engagé.

J'attends avec impatience la parution du troisième tome en livre de poche !

Ginette Ori

Quelques glanures pour nous inspirer à l'aube cette nouvelle année académique ...

« Si on veut obtenir quelque chose que l'on n'a jamais eu, il faut tenter quelque chose que l'on n'a jamais fait. » Périclès

“Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.” Mark Twain

Ne crains pas d'avancer lentement. Aie peur de rester immobile.” Proverbe chinois

« Ceux qui ne font rien ne se trompent jamais. » Théodore de Banville

« Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends. » Nelson Mandela

“Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, essayez la routine, elle est mortelle.” Paulo Coelho

“Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.” Gandhi

Ginette Ori

A noter

Les deux premières conférences sur le thème "**Violence et convictions**" organisées par le Centre de Recherche et de Rencontre (CRR)



Le mardi 24 septembre 2024 à 19H30 au Temple Marcellis

Le Père Michail Dymyd, prêtre orthodoxe ukrainien

Le rôle de la religion dans la guerre menée en Ukraine.

Le mardi 15 octobre 2024 à 19h30 au CRR -63, rue Puits-en-Sock, 4020 Lg Pierre-Paul Delvaux

La pensée de René Girard, une clé essentielle pour penser la violence et le sacré.

Sur RCF Liège

En tête des temps. Une lecture de la Genèse. (Titre provisoire).

La première semaine de chaque mois dans la série

"Points de repères"

Une émission de Pierre-Paul Delvaux avec le pasteur Rémy Paquet.



Première émission les jeudi 5 septembre 19h, dimanche 8 septembre 19h et lundi 9 septembre 5h. Et toutes les premières semaines du mois aux mêmes heures, émission "Points de repère".

RCF Liège : 93.8 ou rcfliège.be

Cercle Arnold et Jean Rey

Le cercle Rey vous convie encore cette année à son cycle de conférences. Il se réunit tous les derniers vendredis du mois autour de sujets riches et variés.

Cette année nous commencerons le **27 septembre** avec une conférence sur Moresnet-Neutre et sa particularité historique par Mesdames Bernadette Poncelet et Adeline Monti. Gouvernée par 2 administrateurs l'un allemand l'autre Néerlandais, la commune jouissait du code civil napoléonien jusqu'à la création de la Belgique. Rattachée aujourd'hui à la commune de La Calamine (Kelmis), Moresnet-Neutre est célèbre pour son passé minier.

Le **25 octobre**, le film **Big Eyes** sera présenté et projeté par Ginette et Christian Ori.

À la fin des années 1950 et au début des années 1960, le peintre Walter Keane connaît un succès phénoménal et révolutionne le commerce de l'art grâce à ses énigmatiques tableaux représentant des enfants malheureux aux yeux immenses. Mais la surprenante et choquante vérité finit cependant par éclater : ce n'est pas Walter Keane l'auteur des tableaux... L'extraordinaire mensonge a réussi à duper le monde entier.

Jeunesse

Cette année encore nous accueillerons les enfants de 5 à 12 ans chaque dimanche lors du culte. Nous suivrons les différentes étapes de la vie de Jésus. La reprise de l'EDD se fera le 8 septembre 2024 avec un petit déjeuner de bienvenue. N'hésitez pas à demander des renseignements auprès d'Adeline Monti ou écrivez un petit mail : jeunesse.marcellis@protestantisme.be

Cette année, nous cherchons des bénévoles pour s'occuper de nos plus jeunes enfants (1-4 ans) deux fois par mois. En effet, les Petits Pas reprennent du service pour nos plus jeunes paroissiens.

AGENDA

Culte tous les dimanches à 10h30

- Dimanche 10 septembre** Verre de l'amitié après le culte de la rentrée
- Mardi 17 septembre** 18h30 - Réunion du Groupe d'Animation Communautaire.
19h30 - Réunion du Consistoire.
- Mardi 24 septembre** 19h30 - Un prêtre ukrainien : **Le rôle de la religion dans la guerre menée en Ukraine.** Une conférence du CRR dans notre temple. (Voir annonce spéciale)
- Vendredi 27 septembre** 19h - Souper - Conférence du Cercle Rey : **Moresnet Neutre, le projet d'un état indépendant au début du 20^e siècle** par Adeline Monti et Bernadette Poncelet. (Voir annonce spéciale)
- Mardi 1^{er} octobre** 19h30 - Réunion de l'inter-consistoires à l'Eglise de Liège Lambert-Le-Bègue
- Samedi 12 octobre** Sortie inter-paroissiale à l'Abbaye de Stavelot. (notez la date dans vos agendas, de plus amples renseignements suivront...)
- Mardi 15 octobre** 19h30 - **La pensée de René Girard, une clé essentielle pour penser la violence et le sacré.** Pierre-Paul Delvaux, au CRR -3 rue Puits-en-Sock.
- Vendredi 25 octobre** 19h - Souper - ciné du Cercle Rey : **Big Eyes** film de Tim Burton (Voir annonce spéciale)

APPEL À CONTRIBUTION : pour soutenir la publication et la diffusion du Messenger, nous proposons à chaque lectrice ou lecteur de faire un don de 5 € à 10 € sur le compte BE53 0000 0457 4053 des Amis de l'Église Protestante de Liège-Marcellis.

Si vous souhaitez recevoir le Messenger par la poste, merci de vous abonner en nous écrivant à protestantisme.be@gmail.com.
Une participation aux frais d'envoi vous sera demandée.

Mise à jour et présidence des cultes sur notre site web : protestantisme.be



Pour mieux nous connaître,
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux
et visitez notre site
<https://protestantisme.be/>

Nous écrire, recevoir de nos nouvelles :
protestantisme.be@gmail.com